

FanTasia — Courts métrages Hommage enjoués

Luc Chaput

Numéro 256, septembre–octobre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2008). FanTasia — Courts métrages : hommage enjoués. *Séquences*, (256), 10–10.

FANTASIA | COURTS MÉTRAGES

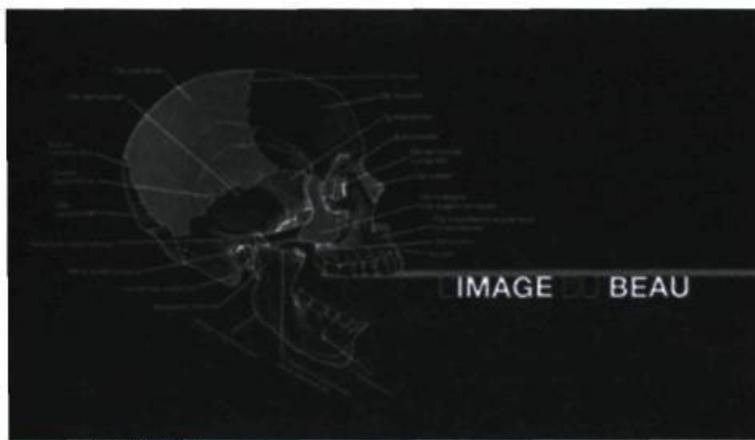
HOMMAGES ENJOUÉS

Ce festival a pris sa place dans la ronde des manifestations cinématographiques importantes montréalaises. Passant de l'Impérial aux trois salles de l'Université Concordia, l'organisation a pu diversifier sa programmation et inclure de nombreux programmes de courts. Ainsi, un hommage au festival d'animation d'Ottawa a eu lieu et un programme très suivi, « Au-Delà de l'animation 2008 », incluait plusieurs œuvres importantes. Séquences a déjà parlé de McClaren's Negatives, de Marie-Josée Saint-Pierre, meilleure introduction à l'œuvre de ce génie de l'animation. Parmi les autres bijoux, il faut signaler A Sicilian Flea (Sycyliska Pchla) de Marek Serafinski et Marcin Gi ycki, qui emploie avec bonheur les cartes postales de la Belle Époque pour une rencontre amoureuse entre Rudolph Valentino et Pola Negri. Le dessin précis de Belinda Oldford porte, quant à lui, avantageusement le conte moral Come Again Next Spring.

LUC CHAPUT

Dans les programmes de courts métrages québécois, plusieurs jeunes cinéastes, pour se faire les muscles, pratiquaient l'hommage ou la parodie. Ainsi, *Superhuman* de Dagan Taylor emploie avec bonheur les effets spéciaux dans une histoire à la *Matrix* qui tourne malheureusement un peu à vide. Dans le même sous-genre, *Operation Fish* de l'Américain Jeff Riley (programme Au-Delà), animait une histoire de science-fiction hautement tarabiscotée mais très ludique. Le public d'une de ces séances de courts ne semble avoir pas compris la référence à Jack l'éventreur que contenait *1888*, l'animation aux décors victoriens tachés de sang de Simon Bérubé.

Sébastien Élias bâtit un conte où le désespoir d'un homme qui se sent responsable d'une catastrophe est confronté à des banlieusards vendeurs de mort. La différence de ton et de langage entre le fonctionnaire posé et le mari qui emploie des jurons crée un décalage qui rajoute à la teneur en humour noir du propos. *Code 13* de Mathieu Denis est une étude sur l'horreur au quotidien : un chauffeur de taxi obligé de faire des heures supplémentaires comme une bête qu'il amplifie par énervement. Le Montréal nocturne y est très bien filmé. En plein jour, l'horreur psychologique peut aussi frapper, c'est ce que nous montre Martin Jolicoeur dans *Le Royaume des Jous*, s'inspirant de *Revenge*, premier épisode de la télé-série *Alfred Hitchcock presents*, réalisé par le maître. Marie croit reconnaître son agresseur dans la rue et incite son mari, Pierre, à lui mettre la main au collet. La profondeur psychologique de ce couple en crise rajoute un élément bonifiant. Satire de la demande en mariage, *La Grande Demande* de Louis-Alexandre Martin est mené avec entrain et joie par deux comédiens heureux de mordre dans un texte bien écrit. Jules Saulnier dans un *kino* au titre allemand, *Kompetenz*, dans un décor bucolique, ausculte ironiquement les rapports inégaux entre un homme et une femme. Sur un sujet similaire traité semblablement, le même cinéaste emploie avec bonheur la voix-off dans *J'te connais* pour nous faire entendre les quatre vérités d'un homme à sa copine. Le renversement des codes et l'influence de la publicité sont employés judicieusement dans *L'Image du Beau* de Christine Crépin. Alain Fournier dans *À mère et marées* crée un univers aquatique dans le Bas-Saint-Laurent où une famille est confrontée à une grave crise d'identité. La photographie bleutée et précise, l'interprétation magistrale font de ce court une œuvre dense qui nous porte au loin. Heureusement de judicieuses parodies de jeux vidéo comme *Le Film dont vous êtes le héros* de Michaël Lalancette nous permettaient de sourire après ces œuvres plus dures. Les programmes étaient bien montés, alternant de courtes blagues, des pochades et des sujets plus longs et plus sérieux. Nous avons ainsi pu revoir avec plaisir *Papillons noirs* de Yan Lanouette-Turgeon et *Zachary Samuel: Illusionist* de Benjamin Steiger Levine.



L'Image du Beau

Marc Cloutier décrit la vie difficile de monstres de seconde catégorie obligés de vivre de l'aide sociale dans la comédie de mœurs *Monster Mash*. L'humour y est bon enfant. Le conte de fées était aussi à l'honneur. Dans *Vengeance*, Lanan Adcock emploie pertinemment des décors marins pour nous donner une variation sur la rencontre entre une princesse et une grenouille. Ici, c'est une vacancière et un crabe; et la fin est très chaude. *Règlements d'contes* de Simon Martineau, qui est tourné dans un seul lieu ou presque, la salle d'interrogatoire d'un poste de police, est porté par un scénario bien construit et une interprétation enjouée. Sur un sujet plus sérieux, dans *Les Euthanasistes*,